



FSA

Fédération suisse des
aveugles et malvoyants

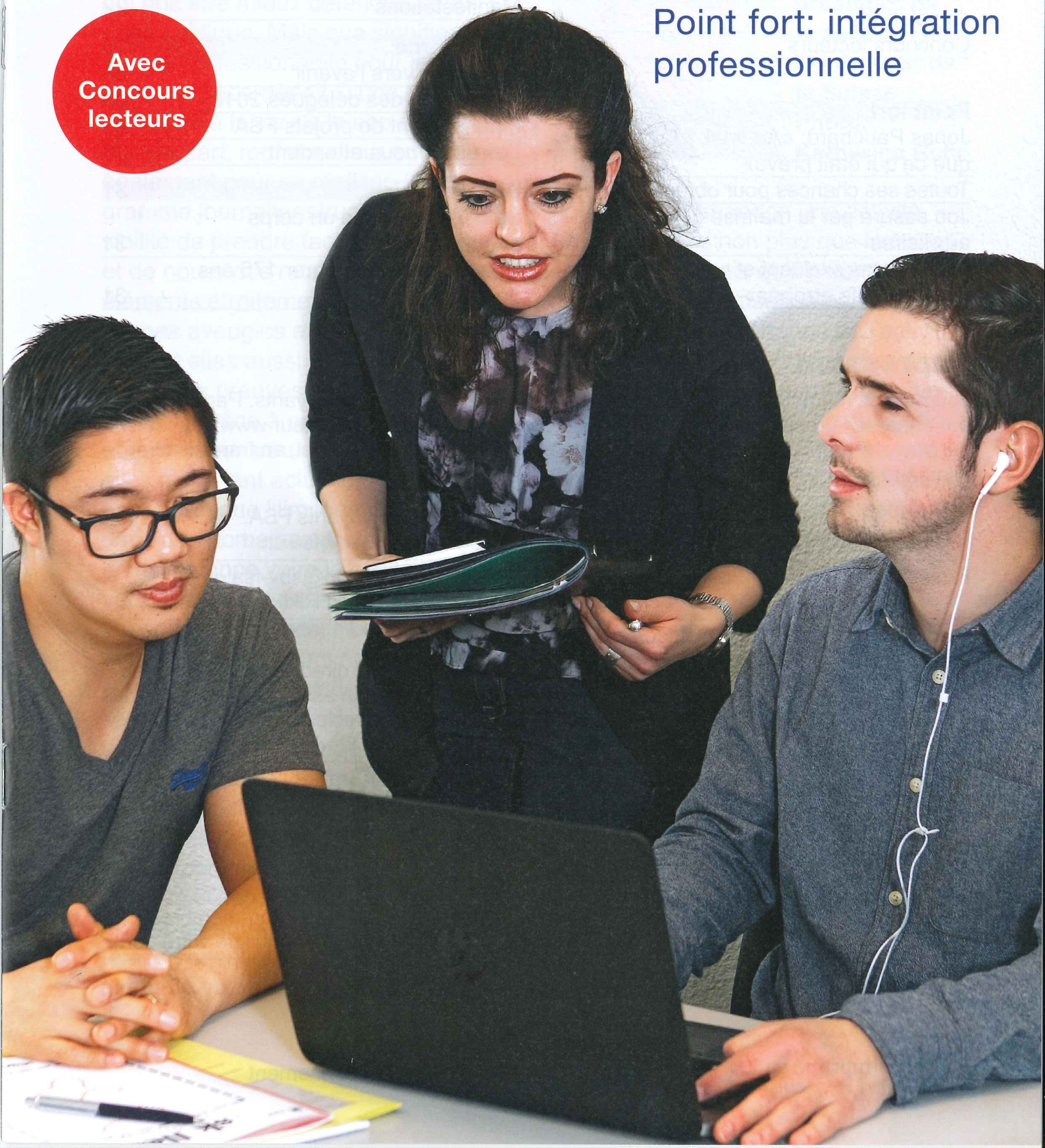
Clin d'œil

Journal des membres de l'organisation nationale d'entraide
des personnes en situation de handicap visuel

Mars 2018 • N° 1

**Avec
Concours
lecteurs**

**Point fort: intégration
professionnelle**



Lauriane Aymon

La trentaine c'est génial

Hervé Richoz, rédacteur «Clin d'œil»

Dotée d'un caractère bien trempé mais rayonnante, Lauriane Aymon aborde avec détermination et fraîcheur sa nouvelle tranche de vie. Elle peut compter sur le grand réseau d'amis qu'elle s'est créé. Portrait d'une maman célibataire, à la fois forte et fragile, qui surmonte les obstacles du quotidien en retrouvant les joies du ski.

Il est 17h, Lauriane amène Titouan, son fils de 9 ans, à son cours de trombone. Entre chien et loup, la vision de Lauriane est désormais insuffisante et elle se résout à déplier sa canne de signalisation. Il faut dire que les contrastes ombre et ciel d'hiver sont perturbants dans cette enfilade de bâtiments pour rejoindre l'école de musique: «Je suis en train de suivre un traitement en électrostimulation avec beaucoup d'espoirs.» Cette Valaisanne d'origine vit depuis 10 ans à Lausanne «pour son autonomie» comme elle aime à le rappeler. Communicative et volontaire, elle s'est créé son «réseau de voyants». Ainsi, elle peut compter sur sa précieuse voisine qui l'aide à placer les électrodes sur ses paupières, ce qui ralentit les effets dégénérescents de la rétinite pigmentaire. Les voisines se gardent



Lauriane Aymon prête à dévaler les pistes: les week-end et les camps de ski avec le GRSA lui redonnent «la pêche». Photo: m. à. d.

parfois leurs enfants le temps d'une sortie. Titouan a terminé son cours de musique et retrouve sa maman: «Maman a une canne car elle ne voit pas la nuit», dit-il avec sérieux, avant de se marrer et de rajouter en badinant: «une canne noire avec ses canettes.» Lauriane éclate de rire et le regardant tendrement lui dit: «Toi tu as trop écouté les blagues de Mapy.»

Un nouveau réseau

Depuis qu'elle a recommencé à skier avec le groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants GRSA, Lauriane s'est fait un autre réseau d'amis avec qui elle adore

passer du temps et mettre en partage les aléas, les joies et les vécus d'une jeune femme moderne et vivante. Elle avoue: «Avant de contacter le GRSA, je ne connaissais pas grand chose de la FSA, ni de ses membres.» Elle dit ne pas être pour l'heure prête pour la vie fédérative. Pourtant ses nouveaux amis, tous membres de la FSA, lui prouvent à chaque rencontre qu'on reste engagé même en expérimentant la cécité ou la malvoyance. Ainsi elle mesure désormais tous les soulagements que lui procurent la contribution d'assistance de l'AI ou les frais d'accompagnement de la FSA. Quant à Titouan, il continue à se nourrir des nouvelles blagues de Mapy, aveugle, et évolue avec un naturel spontané dans l'autre réseau d'amis de sa maman.

Entraide naturelle

Prévenante et attentionnée de nature, Lauriane est curieuse des autres cultures: «Très jeune j'ai voulu savoir ce que pensent les autres et avec quoi ils arrivent.» Elle capte très vite les véri-

tables besoins de ses amis. Alors elle use aujourd'hui de sa forte personnalité «ayantôté» pour rappeler à l'ordre les aspirants guides de ski qui omettent de décrire les photos transmises par Whatsapp, insistant pour que ses nouveaux amis aient équitablement accès aux contenus. Elle veille aussi à ce que personne ne reste «en rade» lors des apéros qu'elle affectionne. Ce côté affirmé se retrouve assez fréquemment chez les habitants d'Ayent en Valais où Lauriane a grandi. Même le site internet de la commune rappelle que: «L'Ayentôt a la réputation d'être un peu fêtard. Il ne s'en cache d'ailleurs pas et il aime à se retrouver en bonne compagnie, que ce soit ici ou ailleurs. Il apprécie les voyages, la musique, l'ambiance et il est adepte des grandes manifestations culturelles et sportives.»

Horizons multiples

Comment mieux décrire Lauriane qui a toujours regardé au loin? Elle suit le cursus scolaire ordinaire et adolescente rêve de ces phares de Bretagne qui surplombent l'océan et lorgnent vers



Aspirations musicales: Lauriane Aymon en chemin de l'école à la maison avec son fils de 9 ans Titouan. Photos: Hervé Richoz

cette Amérique du Sud qui l'envoûte. Elle savait toute petite que son envie d'être éducatrice de la petite enfance l'emmènerait vers d'autres horizons, vers d'autres cultures, vers d'autres réalités et ce fut le cas. À 16 ans, une «vieille ophtalmologue» toute avisée identifie une rétinite pigmentaire. C'est d'abord un soulagement pour Lauriane de savoir qu'elle n'est pas folle. Et de poursuivre: «Puis le puzzle se met en place»; suivront les frustrations inévitables avec lesquelles doit composer notre jeune adolescente pleine d'envies. À 19 ans, des œdèmes oculaires la confrontent douloureusement à la réalité avec à la clé des moments de grande solitude en fin de journée, lorsqu'il s'agit de s'orienter ou de rejoindre la maison. En 2004 à Sion, plus que jamais déterminée, elle poursuit brillamment ses études d'éducatrice spécialisée à la HesSO. L'école invite ses étudiants à faire des stages hors de Suisse. Les rêves d'Amérique se précisent mais finalement un stage à Terre des Hommes et l'amour la maintiennent sur la ligne de l'équateur en l'amenant pour un stage au... Cameroun! De retour à Lausanne, alors âgée de 22 ans, son mémoire traitera de la scolarisation des enfants sourds dans des classes d'entendants. Jeune maman, s'en suivront des remplacements en garderies. En 2010 elle décroche son premier vrai job à la Fondation de Vernand. Elle sort toute fière de son entretien d'embauche sans réaliser que la nuit avait envahi le site de la fondation,

la plongeant dans un moment de perte et de grande solitude. Un doux mensonge et une stratégie plus tard, elle trouve enfin le chemin de sortie...

Le ski retrouvé

Rien n'est vraiment simple dans le fait d'être femme, maman, assistante sociale et de devoir en permanence trouver des stratégies pour être prête à la rencontre, pour séduire... Il y en aurait de quoi friser l'épuisement. Et c'est véritablement son retour au ski qui apporte à notre ancienne snowboardeuse son nouvel équilibre. Elle confesse: «En 2017 quand ça allait moins bien, le ski a été mon échappatoire. Même qu'avec mes nouvelles copines on se fait une petite déprime post GRSA le dimanche soir quand il s'agit de retourner à la vraie vie.» Il est vrai qu'il est difficile de switcher lorsqu'on a passé un week-end avec des guides pour aveugles et malvoyants qui ont été formés et qui font preuve de prévenance discrète en permanence. Et de rajouter: «C'est ma troisième saison au GRSA et je me demande encore pourquoi je n'y suis pas venue plus tôt.» Depuis 2017, elle œuvre avec passion comme assistante sociale dans un établissement socio-éducatif et conclut: «Dans le fond, j'aime bien ma vie.»

Groupement romand de skieurs
aveugles et malvoyants:
www.grsa.ch